

Il n'y a pas de petit vol

Histoire véridique de « Monsieur On ».
Récit allobiographique.

Personnage neutre, qui dissimule autant de « je » qu'il est envisageable, c'est toujours l'autre (allo-), bien sûr, mais chacun rectifiera et adaptera selon son goût, il vaut mieux ne viser personne, ça ferait trop de monde, et certains sont susceptibles. Cette histoire inventée d'un vol qui n'a pas eu lieu, est finalement véridique pour autant qu'elle dit vrai.

Aujourd'hui, petits cumulus pépères, et vent discret, dans la bonne direction, peut être un peu faible. La météo est bonne.

On se décide enfin, depuis le temps qu'On attend.

Bien sûr, On est un peu fatigué, et soucieux, ça ne tourne pas très bien au boulot, On va se changer les idées, puisqu'il paraît qu'On peut se changer les idées. On retrouvera les autres au parking, On pourra monter au déco en compagnie de quelques uns, des M. On comme soi, dont On ne connaît pas grand-chose, sinon qu'ils aiment aussi voler, et même qu'ils volent mieux, On en est convaincu. On n'est pas très sûr de soi, On n'a pas assez volé cette année, On ne trouve pas le temps. On verra, ce serait dommage de louper une aussi belle journée, même si, On le sait, ce ne sera que pour un petit vol, un plouf un peu prolongé, si On y parvient.

On vérifie son sac, On caresse sa voile, On enfile ses fringues spéciales parapente, On se dépêche, On ne voudrait pas louper une possibilité de navette.

On arrive, On repère une autre automobile qui a l'air de monter aussi au rendez-vous, On la suit, On est déçu, elle ne s'arrête pas au parking, On est content, il y en a d'autres qui sont déjà là et attendent en bavardant.

On trouve une place dans la camionnette d'un autre pilote qu'On a déjà croisé une ou deux fois, mais qu'On ne connaît pas, On a juste retenu son prénom, et encore On n'est pas sûr.

Depuis un moment, On fatigue à porter son sac, On a déjà pensé à l'alléger, mais ça traîne, On hésite à investir. On n'est pas vraiment sûr de poursuivre. Faut voir, mais On ne voit pas trop.

Sur le chemin qui monte au déco, On prend son petit rythme perso, On laisse les plus jeunes monter d'un pas vaillant, On sait que ça ne fera pas grande différence à l'arrivée, inutile de s'essouffler

Un dernier raidillon et On y est. Ça souffle un peu, pas beaucoup, pas assez, pas très régulièrement, mais On n'aime pas non plus quand c'est un peu fort. On se dit déjà qu'On aurait peut être mieux fait de ne pas venir, que ça ne vaut pas vraiment le coup, mais On se dit cela trop souvent, et puisqu'On y est, autant en profiter.

On commence par souffler un peu, et rassurer la nature. On attend, le déco est déjà un peu encombré, On retrouve quelques pilotes qu'On connaît un peu, On bavarde, On écoute les plaisanteries des uns et des autres. Ça chambre beaucoup sur les décos.

On ne va pas attendre non plus trop longtemps, On trouve une place pour déplier sa voile, à vrai dire pas tout à fait où On aime être, pas assez dans l'axe, mais On s'en accommodera, depuis le temps, normalement, On sait faire, On sait décoller.

On déplie sa voile, On démêle les suspentes, il y a toujours un nœud quelque part, On accroche sa sellette, On enfile sa combi, aujourd'hui c'est davantage rituel que nécessaire, il ne fait pas froid, mais On ne sait jamais, si On se surprenait soi-même et partait pour un joli cross. On sait que ce n'est pas vrai, mais On ne peut s'empêcher de rêver un peu, sinon On ne décollerait pas. On met son casque.

On vérifie sa sellette, On l'enfile soigneusement, On vérifie encore une fois les sangles, c'est important, On enfile ses gants. On essaie de se concentrer, mais On ne sent pas très bien, On a la tête vide, mais puisqu'On est là, ce serait dommage, On va y aller quand même ...

La première tentative n'a pas été bonne, la voile est bien montée, mais un peu désaxée, et On n'a pas eu le réflex de se recentrer, c'était

pourtant facile, On n'était pas prêt, et puis il y a les autres qui regardent et qui s'impatientent, ils ne disent rien, mais On le sent bien. On voudrait bien faire, On se crispe, et On se loupe.

On ré-étale, On se concentre davantage cette fois, On ne voudrait pas avoir l'air ridicule, On monte les avants, On tire, pivote, On se penche en avant, On sent que ça vient, On y va, On se jette presque, On décolle, On ne sait pas trop comment, mais enfin On est en l'air. On s'assoit comme On peut en tortillant gentiment l'arrière-train, en s'aidant des suspentes, en tirant un peu sur les commandes, c'est d'ailleurs à ce moment qu'On s'aperçoit que la commande droite fait le tour des suspentes, c'est embêtant, il faut sortir la main de la poignée, puis récupérer celle-ci, On n'aime pas ça, à vrai dire, On a toujours craint de lâcher un peu la commande, mais cette fois On n'a pas le choix. On le fait, ça n'est pas si difficile.

Pendant tout ce temps, On ne s'aperçoit pas qu'On dérive et revient vers le relief, On n'est pas dans son assiette, On se sent déjà mal à l'aise après trente secondes de vol, mais voilà On est en l'air, On doit se reprendre, même si On a déjà la bouche sèche et la sueur qui monte dans son dos. Le stress.

On vire pour revenir le long de la pente, pour ne pas trop s'éloigner, On a peur de se perdre et de se retrouver, comment ils disent ? ah oui, « sous le vent ».

Voilà, enfin, On a trouvé à peu près sa position dans la sellette, sauf ce pli de la combi qui gêne, et ce courant d'air sur la gorge, parce qu'On a oublié de bien fermer son col, pourvu qu'On n'attrape pas froid, ce n'est pas le moment avec le boulot qui attend à la boîte, demain.

Mais où On va ? On est déjà un peu perdu. On guette la première petite bouffe qui le remonterait un peu, On vient de s'apercevoir que depuis qu'On a décollé, On n'a rien senti, tout occupé à s'installer, en vol mais déjà absent du vol, On devrait se concentrer, se mettre enfin à piloter, ce qu'On fait, forcément, On n'a plus le choix, d'autant que ça ne porte pas beaucoup, et qu'On est déjà pas mal en dessous du

déco. Si ça continue, On aura tout juste de quoi rejoindre l'atterro. Où sont les autres ?

On ne les voit plus, peut être là bas au dessus de la crête, mais On n'arrivera pas à y remonter. Sauf si ...

Et voilà que brusquement ça cabre, On en est sûr, c'était fort, combien de m/s, On se reprend, surtout On ne doit pas se perdre avec ce genre de question, On aurait mieux fait d'en profiter, de tourner dans l'ascendance, d'essayer de grappiller un peu. Mais On s'est laissé surprendre et c'est déjà passé, on reperd aussitôt, peut être qu'On devrait y retourner, mais c'était où au juste ?

On dirait que c'était là, mais cette fois il n'y a plus rien. Ah ! On voit une voile au dessus de la crête, ça a l'air simple pour les autres, là bas la voile cabre paisiblement, et monte doucement. On aimerait avoir cette aisance. Mais On devrait s'occuper de son vol, ne pas penser à autre chose. Du calme, On s'y met.

Mais qu'est ce qu'On fout ici, On n'aurait pas dû venir, On est trop fatigué, pas dans le coup. Mais comment ils font les autres pour toujours avoir la pêche ?

Là, ça porte un peu, On a dû gagner quelques mètres. On a oublié d'allumer le vario, tant pis, trop tard. On doit se concentrer, se raisonner, il faut continuer. La paysage est superbe, On n'était pas obligé de venir, ni même de se mettre au parapente, On est libre. On voit la route juste sous ses pieds, et sur la route une belle décapotable rouge, avec une jolie fille déjà évanouie dans l'ombre des arbres. On ne devrait pas se distraire ainsi, On vient encore de louper une petite bulle.

On n'en finit pas de cascader doucement de bullette en hésitation de brise, On reprend un peu, On perd beaucoup. Raté, On n'arrivera pas à remonter à la crête, On devrait déjà penser à se poser, l'atterro est juste là-bas.

Mais il y a quand même beaucoup d'arbres autour, et une clôture, On n'aime pas. On ne voit pas la biroute, On cherche, ah si ! On ne sait pas trop quelle direction elle indique, ça bouge pas mal, On devra être prudent, ça doit être instable, un peu turbulent.

On devra le prendre par où ce terrain ? Faut tenir compte de la pente. On ferait mieux de le ...

Zut, On vient de se prendre une bonne bouffe, On est remonté sans le vouloir, On n'est plus bien placé, à tous les coups On va en reprendre une ou deux autres et On va être trop long, On devrait plutôt s'écarter pour revenir en PTU comme dans les livres où tout se passe si bien.

On hésite. On est mieux pour la hauteur, mais On va se retrouver un peu vent de travers, On n'aime pas ça du tout. Et puis, On n'avait pas vu cette autre voile qui se présente aussi pour atterrir. On devra s'écarter un peu. Pourvu qu'On ait de la place.

Il faut qu'On sorte les jambes, ce coup-ci On ne veut pas terminer sur le cul, comme On le fait trop souvent. Là, ça devrait aller, On s'aligne, mais On va être un peu court, On relève les bras pour allonger un peu la finale, On se concentre, ce n'est pas le moment de faiblir. Allez, On se redresse, On touche presque, On freine tout. On est content, au moins l'atterro n'était pas trop mal, si On peut dire, On est resté debout, c'est déjà ça, même si On n'a pas bien freiné la voile qui est retombée devant en claquant le bord d'attaque dans l'herbe, la plume juste dans une bouse. Dommage, On devra nettoyer ça.

On met la voile en boule, et On marche vers la zone de pliage.

Salut, content ? C'était pas mal. Comment vas-tu ?

Bien et toi. On n'est pourtant pas très content, et déjà rumine son vol, son tout petit vol.

Pas assez en forme, pas assez de pratique, trop hésitant. Pas assez motivé. Pas concentré. Trop distrait. Pas souple. Un gros nul, quoi !

Un vol sans projet, sans envie, juste pour ne pas perdre la main. Un vol qui laisse amer, c'est comme ça qu'on se fait mal, quand on croit trop en soi, ou quand on n'y croit pas du tout.

Un petit vol rikiki, un petit vol qui a juste fait plouf, mais un vol quand même, un vrai vol pourtant, un vol complet avec tous les risques d'un vol, avec un vrai déco, de vrais tout petits thermiques qui chahutent la voile, un vrai n'importe quoi dans la tête, un atterro pour

de vrai sur un vrai sol en dur, un vrai vol donc, On ne devrait jamais le prendre à la légère.

En pliant sa voile, On se dit qu'il n'y a pas de petit vol, mais chaque fois un vrai vol, qui nous réclame et nous engage tout entier, et parfois, quand tout se conjugue convenablement, un grand vol.

Une autre fois.

© Denis Boisseau, décembre 2015